

UFR Lettres & Langues

JE DYNADOCT
16.12.25, salle Nadjo
UR 4428 Dynadiv

Rappels

Les Dynadocts sont des journées où les doctorant.e.s de l'équipe dynadiv ont la possibilité de rencontrer des invité.e.s extérieur.e.s, dans un cadre d'études particulier. Ce cadre n'est pas tout à fait celui des présentations en séminaire (pour lesquels les travaux sont déjà pour partie connus des membres, dans le temps long) ni celui des colloques (pour lesquels les temps de discussion et d'approfondissement sont très réduits). Il s'agit, dans l'esprit, d'une journée d'études, spécifiquement articulée aux sujets des thèses concernées.

Objectifs

Il s'agit donc pour les doctorant.e.s de l'équipe de bénéficier d'autres regards, c'est-à-dire d'une altérité suffisante, et potentiellement adjuvante, quant au fond de la réflexion, indépendamment de ce qui se fait plus ou moins dans les champs concernés, en termes de sujets par exemple ou de traitements, notamment au plan des normes académiques (de type CNU, par exemple). Ce positionnement correspond, pour les invité.e.s, à des collègues expérimenté.e.s, qui connaissent bien sans nécessairement complètement les partager, des positionnements, des orientations, des approches, des conceptualisations, des arrière-plans, des visées, etc. et qui sont enclin.e.s à expliciter ces éléments au besoin pour une discussion fructueuse, en incitant les doctorant.e.s à sortir de la connivence de leur équipe.

Participant.e.s

Les invitées extérieures sont cette année Chantal Domp martin (Université de Toulouse) et Mylène Lebon-Eyquem (Université de la Réunion), qui ont bien voulu trouver le temps de se prêter au jeu, et honorer l'équipe de leur présence.

Les doctorant.e.s sont cette année au nombre de trois, et sont parvenu.e.s à des stades divers de leur thèse :

- Marie-Christine Messana (soutenance en 2027 probablement, dir. Marc Debono) : *Pour une didactique de la mobilité étudiante en FLE : Enjeux épistémologiques, méthodologiques et pédagogiques à l'heure du numérique. Une recherche-intervention dans une université française*
- Pierre Sallé (soutenance envisagée mi 2026, dir. Marc Debono avec un co-enc. de Joanna Lorilleux) : *De l'expression théâtrale en français langue étrangère : expérience esthétique, réception et appropriation*
- Katia Schuchman (soutenance probable fin 2026, dir. Isabelle Pierozak) : *Entre traditions éducatives rémanentes, injonctions institutionnelles et expressions du « soi » – enseigner le français aux publics adultes dits « migrants »*

Mise en œuvre

Le choix est laissé aux doctorant.e.s de présenter certain(s) aspect(s) de leur thèse, selon un empan variable (un point, un chapitre, tout ou partie de la thèse, selon un degré d'approfondissement variable). Le travail d'écriture de la thèse n'a pas besoin d'être abouti pour cela, seul prime un souci d'explicitation orale pour des collègues non informés du travail, et une réflexion déjà entamée quant aux problèmes, limites, voire enjeux envisagés. A la différence de ce qui se passera en soutenance de thèse, il ne s'agit donc pas de « défendre » une thèse et des choix progressivement opérés, mais d'en expliciter certains aspects pour s'aider de critiques constructives, de références autres, etc. qui pourront émerger, en vue de mûrir encore mieux le travail.

Les exposés initiaux pourront durer jusqu'à 25 minutes. Suivront ensuite plusieurs temps de réaction, de 15 minutes chacun au plus, concernant chaque invitée et l'auditoire des membres de l'équipe présents. Il s'agit là d'un temps maximal, qui selon les dynamiques d'échanges pourra être globalisé, tout en donnant la priorité aux retours et conseils formulés par les collègues invitées.

Programme

9h30 : présentation

9h45 – 10h55 : **autour de la thèse de Pierre Sallé** (cf. annexe 1)

Titre de la présentation : « Enjeux et perspectives d'une pratique théâtrale en FLE/S pensée à partir de la réception linguistico-culturelle : entre lecture historique et mise(s) en œuvre didactique(s) »

Grandes lignes : Cette présentation prend ancrage dans mon travail de thèse au sujet des pratiques théâtrales en DFLE/S, phénomène que j'articule à la croisée de deux pôles : une lecture historique et une recherche-intervention donnant lieu à la conception et la réalisation d'un atelier d'expression théâtrale auprès d'un public de MNA en formation professionnelle. J'expliquerai brièvement comment je pense cette articulation en considérant l'histoire non comme un arrière-plan détaché de mon intervention mais plutôt comme une orientation épistémologique, une véritable manière de faire de la recherche impactant les modalités d'intervention. Cette articulation passe notamment par une orientation à la fois didactique, théorique et épistémologique qui guide tout autant ma lecture historique que mon travail d'intervention : la place accordée à la réception et ses différents enjeux. J'explicitai ce que j'entends par réception – en insistant notamment sur certaines notions comme celles de compréhension et d'interprétation - et ce que cela peut apporter à la réflexion sur les pratiques théâtrales en DFLE/S, mettant ainsi en dialogue ma propre mise en œuvre avec d'autres travaux, pratiques et orientations valorisant peu voire pas cette dimension. En effet, là où la pratique théâtrale peut être mobilisée comme un moyen d'apprendre une langue, de mettre en exergue des phénomènes interculturels ou bien encore de solliciter des fonctions neurocognitives, j'insisterai sur le fait qu'elle est avant tout une mise en jeu de nos imaginaires notamment dans leurs dimensions linguistico-culturelles. Cette considération implique de penser à de nouveaux frais l'articulation entre pratiques théâtrales et enseignement/apprentissage des langues ou plus largement entre pratiques théâtrales et langues.

11h – 11h15 : pause

11h15-12h25 : **autour de la thèse de Katia Schuchman** (cf. annexe 2)

Titre de la présentation : « Paroles d’enseignants de FLE aux publics exilés – un engagement saupoudré d’incertitudes et de paradoxes »

Grandes lignes : Cet exposé se concentrera sur le ressenti des enseignants entendus lors d’entretiens compréhensifs, et abordera ce qu’ils perçoivent de la spécificité de leur contexte d’enseignement et la manière dont leur « concernement » se heurte aux injonctions circulantes. Il sera donc question de leur engagement et de la place occupée par la dimension relationnelle ; des sentiments ambivalents qui marquent leurs transgressions des préconisations courantes ; et des contradictions qui semblent émerger de leur parole, notamment dues au fait que diverses notions fondamentales ne soient aisément réflexivées, peut-être.

12h30 – 14h : déjeuner sous forme de buffet

14h-15h10 : **autour de la thèse Marie-Christine Messana** (cf. annexe 3)

Titre de la présentation : « Spécularité, relation, réciprocité : trois éléments pour penser une didactique de la mobilité en FLE à l’heure du numérique »

Grandes lignes : L’exposé que je propose s’intéresse aux fondements d’une didactique de la mobilité, notion apparue il y a une quinzaine d’années sous la plume de la didacticienne Jésabel Robin. Si ses recherches portent principalement sur la mobilité étudiante dans le cadre d’échanges universitaires, j’adopte ici, dans la perspective que je développe également dans ma thèse, une approche élargie : une didactique de la mobilité concerne selon moi à la fois les étudiants dits mobiles, quelles que soient leurs modalités de mobilité (échanges institutionnels ou mobilités individuelles), et les étudiants dits « non mobiles », c’est-à-dire ancrés localement.

Cette extension conduit à interroger la notion même de mobilité, envisagée non seulement comme déplacement physique ou virtuel, mais également comme mouvement symbolique. Dans cette perspective, trois notions - *spécularité, relation et réciprocité* - me paraissent particulièrement pertinentes pour articuler les différentes dimensions de la mobilité en didactique des langues et du FLE/S en particulier. Elles offrent en effet un cadre conceptuel pour comprendre les dynamiques circulatoires dans leur historicité et pour appréhender les relations que les étudiants et les institutions universitaires entretiennent avec les altérités linguistiques et culturelles.

Ma réflexion notionnelle s’inscrit dans le cadre d’une recherche-intervention menée en secteur LANSAD, liée à mon activité d’enseignante de FLE au sein du Collège Droit, science politique, économie et gestion d’une université française. L’objectif est de proposer - ou de reconfigurer - des dispositifs permettant de pluraliser la notion de mobilité, afin de favoriser le développement des compétences langagières et interculturelles auprès de l’ensemble des étudiants.

Le comité d’organisation

M.-C. Messana

E. Perez

I. Pierozak

P. Sallé

K. Schuchman

1. Résumé de la thèse de Pierre Sallé

La présente thèse de doctorat est un travail de recherche-intervention sur l'usage des pratiques théâtrales dans l'enseignement/apprentissage du FLE/S. L'intervention en question, pensée et déployée à partir d'une lecture historique des pratiques théâtrales en DFLE/S, se caractérise par la conception et la mise en œuvre d'un atelier d'expression théâtrale auprès d'un public de jeunes allophones en formation professionnelle, pour la plupart MNA (Mineurs Non Accompagnés). L'approche du théâtre défendue tout au long de ce travail prend ancrage dans les enjeux dits de la « réception », ce qui constitue tout autant une grille de lecture historique qu'une manière de concevoir mes propres mises en œuvre didactiques. Les notions de perception, de compréhension ainsi que celle d'interprétation constituent en ce sens un ensemble conceptuel visant à définir ce qui est entendu par réception. De cette focale didactique découle une certaine acception des langues considérées prioritairement selon leurs dimensions interprétatives, comme des expériences perceptives du monde. Partant de cette acception des langues – et du langage –, j'envisage alors la pratique théâtrale en FLE/S comme étant avant tout une mise en jeu de nos imaginaires, de nos manières d'être en langue(s). Le théâtre constitue ainsi un espace de reconfiguration de soi, tout particulièrement par la mobilisation des dimensions linguistico-culturelles. Cette expérience théâtrale de nature esthétique, en ce qu'elle touche aux dimensions perceptives, permet de mettre en exergue les dimensions existentielles du langage et des langues comprises comme des manières d'être, de se rapporter au monde et aux autres. Pour un public de MNA en partie allophone, l'expérience de cette dimension existentielle peut constituer une forme d'émancipation vis-à-vis du français vécu par ailleurs sur le mode de l'urgence.

2. Résumé de la thèse de Katia Schuchman

Depuis le début des années 2010 et ce qu'il est convenu de qualifier de « crise des migrants », de nombreux exilés sont arrivés en France et, les structures et dispositifs dédiés à ces primo-arrivants s'étant multipliés, de plus en plus d'enseignants de ce qu'on appelle de façon générique le « français langue étrangère » se retrouvent face à ces publics.

Pour se placer sous un angle de réflexion peu abordé, cette recherche doctorale transdisciplinaire qui s'inscrit dans les domaines des sciences de l'éducation, des sciences du langage et de la didactique des langues se propose de se centrer sur les ressentis des enseignants et sur la spécificité de ce contexte, puisqu'à un héritage prégnant qui perpétue des schémas hier dévolus aux travailleurs immigrés s'ajoutent certaines traditions éducatives et préconisations formelles ou informelles qui nourrissent les représentations et habitus des enseignants, ce qui les expose à des injonctions paradoxales qui génèrent divers conflits éthiques.

En m'appuyant sur des entretiens menés avec des enseignants afin de recueillir des récits de vie et d'expériences selon une optique qualitative, j'explore comment et pourquoi certains discours sont devenus dominants ; les conséquences que la catégorisation de ces apprenants a sur les méthodologies et outils didactiques mobilisés ; et le relationnel spécifique qui se développe dans ce cadre entre enseignants et apprenants et qui se heurte aux habituelles prescriptions de neutralité et de recul qui sont présentés comme des attitudes à adopter sous peine de manquer de professionnalisme.

Je me penche également sur ce qui advient lorsque ces injonctions circulantes sont contournées afin de voir si, plutôt que d'être considérées comme des biais à neutraliser, la subjectivité et l'affectivité des enseignants ne pourraient pas au contraire représenter des éléments moteurs et positifs dans la

relation pédagogique, non seulement pour favoriser une meilleure appropriation linguistico-culturelle chez les apprenants, mais aussi pour ramener un peu de sérénité chez les enseignants en leur permettant de mettre en cohérence leur « concernement », leurs valeurs, leurs discours et leurs actions.

3. Résumé de la thèse de Marie-Christine Messina

Cette recherche doctorale interroge la notion de mobilité plurielle en didactique des langues. Elle se propose de mettre en perspective des dispositifs en ligne et des pratiques didactiques se présentant comme substituts ou compléments à la mobilité physique, et ce, au regard des problématiques interculturelles et altéritaires. La notion de mobilité est centrale dans les politiques linguistiques de l'Union européenne : à travers l'abolition des frontières en matière d'enseignement et de recherche, la mobilité est censée favoriser le dialogue entre les cultures, le plurilinguisme, stimuler la recherche et promouvoir l'identité/ citoyenneté européenne (Magna Charta, 1988). Même si de nombreux travaux de recherche dans des champs disciplinaires divers soulignent l'écart grandissant entre cette philosophie de départ et l'orientation vers des impératifs économiques, la mobilité physique est toujours promue comme l'un des moyens privilégiés de la rencontre interculturelle et altéritaire et intéresse à ce titre la didactique des langues qui, depuis une vingtaine d'années, en a fait un champ d'étude largement exploré. La mobilité, dans son acception de déplacement géographique, s'est vue redéfinie depuis la crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid 19 par la notion de mobilité virtuelle appliquée au monde de l'enseignement supérieur : le monde universitaire et avec lui, les institutions organisant les mobilités étudiantes ont proposé et proposent des dispositifs alternatifs ou complémentaires à la mobilité permettant de ne pas se déplacer physiquement. La médiation numérique a ainsi rendu possible une mobilité virtuelle définie dans sa version première par l'accès à des ressources et à des cours mis à disposition par les universités étrangères partenaires et, dans une version ultérieure et plus ambitieuse, définie par un travail collaboratif sur les plateformes entre étudiants de diverses origines géographiques (Erasmus, étudiants internationaux, étudiants locaux). Ce travail de recherche s'attache donc à définir les contours de nouvelles formes de mobilité, en mettant en perspective les dispositifs en ligne et pratiques pédagogiques proposées par les institutions et enseignants. Ancrée dans un terrain particulier, celui du public des étudiants internationaux en mobilité dans une université française et des étudiants locaux participant à des dispositifs en ligne destinés à favoriser la rencontre altéritaire, cette recherche propose des pistes de réflexion sur ce qui fait mobilité et rencontre interculturelle alors même que la notion de frontières et de déplacements géographiques porteurs de différences interrogent le rapport à l'altérité et aux autres-en-langues. Les notions de mobilité physique, virtuelle et symbolique (définie comme la mise à distance d'avec soi-même) seront donc convoquées pour penser cette émergence dans le champ didactique de nouvelles notions telles que la mobilité virtuelle, et ce afin de favoriser la prise en compte des diverses dimensions dans des dispositifs qui restent largement à concevoir. Cette recherche s'inscrit dans une perspective qualitative et herméneutique reposant sur l'interprétation croisée d'observables de natures diverses : genèse et diffusion de textes institutionnels, analyse de dispositifs dédiés à la mobilité virtuelle ou hybride conçus au sein de l'université, analyse de projets d'étudiants et d'entretiens menés auprès d'eux et de leurs enseignants. Cette recherche sera nourrie par ailleurs de références littéraires et artistiques interrogeant la notion de mobilité symbolique.